

Un peu de mauvaise conscience, ça peut pas faire de mal...

Puisque chacun fait de son mieux, il est bien compréhensible que nous ayons spontanément plutôt tendance à avoir bonne conscience...

Une bonne conscience qui ne va pas sans un peu de mauvaise foi : *J'y suis pour rien dans ce qui ne va pas* (puisque bien sûr c'est de la faute des autres) ; *s'il n'y avait que moi tout irait bien* (heureusement qu'il n'y a pas que moi et que je n'ai pas le pouvoir de décider pour tous) ; *ah ! tous ces incompetents qui nous dirigent !* (ah ! le confort de l'opposition !)

Surtout ne pas se sentir coupable

Depuis que la conception de l'égalité implique de ne manifester aucun rejet critique, aucune « phobie » de quelque minorité que ce soit, il faut bien trouver une issue à notre agressivité. L'indignation est devenue l'émotion confortable, base de toute bonne conscience morale qui permet l'expression de la haine en toute bienveillance. Indignons-nous, on verra plus tard pour les solutions, et pour la compréhension de la complexité des situations. Désignons les mauvais, les coupables et, dans le même mouvement, affirmons notre appartenance au camp des « bons ».

Au moins, le slogan soixante-huitard *Il est interdit d'interdire* était suffisamment paradoxal pour signaler, pour ceux qui n'avaient pas perdu tout sens de l'humour et du second degré, l'impossibilité d'échapper à nos contradictions, exactement comme le slogan révolutionnaire *pas de liberté pour les ennemis de la liberté*.

Ce que ces phrases à l'emporte-pièce mettent en évidence, c'est bien plus que nos contradictions, c'est que l'absolu se rapproche toujours, en même temps, et de l'absurde et de l'impossible. Sans compter que ça vire souvent à la persécution organisée. *Le mieux est l'ennemi du bien* comme dit la sagesse populaire...

Les psys ont tellement souligné les méfaits de la culpabilité et invité chacun à s'assumer dans ses désirs, sans culpabilité aucune, qu'elle finit par manquer terriblement dans notre monde¹. Avec elle, c'est la honte qu'on interdit. Bien sûr, cette dernière, sentiment social puisqu'elle dépend initialement d'un regard extérieur, fait des millions de victimes, de personnes qui manquent de confiance (en elles, et dans la bienveillance des autres). Mais c'est pourtant le couple bien dosé culpabilité + honte, qui permet aussi de respecter nos valeurs et qui fonde le sentiment éthique, celui de nos devoirs et du jugement que nous avons à porter sur nos actes.

François BALTA – août 2025 – www.frbalta.fr – f.balta@orange.fr

¹ Cf le compte-rendu d'une conférence d'Alain Crespelle sur « huit types de culpabilité ». Il en distingue 7 formes pathogènes et 1 forme saine, « naturelle ». Actualités en Analyse Transactionnelle, 2009/4 n°132, p15-24